

Hallucination

Qu'est-ce donc qui distingue l'hallucination de la perception ?
L'objet absent dans la première ?

Mais il existe, au dire de Clémambault, des "hallucinations abstraites", c'est-à-dire des perceptions sans objet qui n'ont même plus le caractère d'une perception :

comme semblables à ce couteau sans lame auquel manque le manche dont parle Lichtenberg.

On répondra donc :

rien,

sinon la solitude ;

et encore,

les exemples d'hallucinations collectives ne manquent pas.

De la vision ou de l'apparition
à l'illumination,
de la voix à l'inspiration,
du délire à la révélation,
de la passivité du cauchemar

au "dérèglement systématique de tous les sens" (Rimbaud),
de l'approche inspirée du réel (mysticisme, poésie)
à la "réalisation hallucinatoire du désir"
(mais quelle réalisation de désir n'est pas hallucinatoire?),

de la "conviction intime"
qu'Esquirol décelait chez les hallucinés à l'Annonciation,
de l'animation — animisme ou panthéisme —
de l'univers ("Tout a une âme")
à la persécution du Hora,.
des incubes, griffons et chimères
ou de l'irruption du fantastique
à la pratique "maîtrisée"
des hallucinogènes (Michaux, Jünger),
les frontières sont mieux qu'insensibles,
inexistantes.

Divin révélé aux sens⁷ Aragon,
ou hallucination déifiée⁷ ('le Paysan de Paris'),
la connaissance par les gouffres⁷
rend à la profondeur sa dualité :
la voix d'en haut et celle d'en bas se rejoignent,
dans les sens du Voyant,
comme celle de l'injonction et celle du pardon,
du procès et de la grâce.

En altérité avec soi,
l'halluciné se croit toujours en relation avec autrui⁷,
disent joliment les psychiatres.

En fait, c'est la terreur rationnaliste,
dont Henry et William James explorent la capacité de dénégation,
qui place le réel dans le lit de Procuste de la sécurité
et disqualifie la perception non partageable de l'autre.

Mais les "fantasmes",
pour les Grecs qui "inventerent" la raison
n'étaient pas des visions éthérees, incohérentes et subjectives :
les ombres et les spectres d'Homère, "transhumains",
nous parlent de l'homme.

Ni Ulysse ni Orphée ne se font traiter de rêveurs.

De même, la prophétie parie sur la réalisation de la parole,
comme la magie,
et tente de faire partager sa vision :
l'inréifiable, l'inaudible et l'inouï
ont force créatrice.

“Être”, conclut Berkeley, et c'est pour prouver Dieu,
c'est être perçu.

Le discrédit jeté par la cité sur le prophète et le chaman
rejette dans les limbes du “subjectif” et de la psychologie
la perception du sacré ;

mais imaginer un univers profane,
c'est le profaner et préparer le retour en force du sacré.
Apparu en même temps que le rationalisme moderne,
le fantastique s'identifie alors au seul domaine de la peur.

Le poète, lui,
s'enracine dans la “perception” du sacré
et le lecteur s'insinue dans son “hallucination”,
en quête non de faits
mais de vérité et de sens :
et toute vérité, tout sens
est hallucinatoire.

La réduction des sens au sens commun ,

par leur médicalisation ,

déporte l'hallucination vers l'angoisse , la folie , l'exclusion .

Mais qui n'a vu son double (Goethe , Musset),
qui n'entend pas des voix (Maupassant) ,

("auditions" des mystiques , "clairaudience" des spirites , etc .) ,
qui n'a vu s'accomplir l'inaccompli dont il avait rêvé ?

Ce qui est aujourd'hui prouvé
fut autrefois imaginé (Blake) .

La technique (radio , télé , avion)
'réalise' les "hallucinations" des sorcières
ou de Psyché

servie au palais d'Eros par des orchestres invisibles .

Dépassés (Faust , Prométhée)

par les puissances ,

habités par les génies ,

chantés par l'Idee , le Rêve , l'Azur , l'Utopie ,
qui définissent le réel comme insatisfaisant ,
nous cherchons

(drogue , prière , écriture , action , alcools , jeûne)
l'instrument de notre vision .

Hamsun passe des hallucinations passives produites par la faim
à l'éloge

de ^{la} l'activité inconsciente de l'^{une}âme ^{qui} :
le réel n'est qu'un jeu d'ombres (Platon) ;
nous sommes de l'étoffe dont sont tissés les rêves.
Il y a plus de choses sur terre et au ciel
que n'en rêve votre philosophie (Shakespeare) :
la vie est un songe ;
l'innocent (Boris Godounov)
lit l'avenir.

Le rideau de l'histoire se lève ,
quand l'archange dit à Adam et Ève
la quête du paradis retrouvé (Milton) .

Il y a plus de lucidité historique
chez William Morris que chez Marx,
chez Kafka, Orwell, Jouve et Koestler
que chez les ^{réalistes} ^{qui},
incapables d'imaginer
le ^{la} cauchemar de l'histoire ^{qui}.

Paradoxe :

les planificateurs sont aveugles
et c'est dans le creuset de la subjectivité
que se déchiffre l'avenir.

Le "prévoyant" veut voir
sans être la proie de ses visions ;
les faire partager sans les imposer.

L'écriture réhabilite l'hallucination

(voir la lettre de Taine à Flaubert
sur l'"hallucination créatrice"
et la réponse de Flaubert "empoisonné"
en décrivant l'agonie d'Emma Bovary).

Mais l'homme d'imagination,
refusant de subir les images,
s'explique avec elles,

alors que les critiques
nichés sous l'ombrelle de la raison
font du fantastique un "genre"
et des entrevisions

le jeu de l'"inquiétante étrangeté" (Freud).

Au contraire,
il nous faudrait, dit Novalis,
'une fantastique'
comme il y a une éthique et une esthétique⁷,
car l'univers est le lieu de forces réelles
qui s'imposeront à nous
si nous ne cultivons l'art de les voir
et de les entendre
'avant' qu'elles ne se manifestent.

Le poète,
passeur et scribe de l'⁸'entrevu',
travaille pour tous quand il apprend à s'écouter.

Parce que la poésie a pour but
la vérité pratique (Lautréamont),
elle est la plus raisonnable
des hallucinations.